

L'infirmière

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses
: soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **23 (1915)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page		Page
L'infirmière	25	La Société française de secours aux blessés militaires	31
La question de la mobilisation des samaritaines et celle des lits pour les hôpitaux militaires en temps de guerre	27	Les internés civils	33
Le transport des blessés par automobiles	28	Nouvelles de l'activité des sociétés: Neuchâtel, samaritains	34
La colonne auxiliaire de transport de Neuchâtel	29	Collecte de dons en argent et en nature en faveur de la Croix-Rouge (suite)	35

L'Infirmière

« On se bat, on triomphe, on crie, on frappe, on rêve...
Mais le petit soldat tombe, à demi mourant;
Et voici qu'on l'emporte, et son œil qui se lève
Sent au-dessus de lui quelque chose de grand!
Une douceur, aussi belle que la lumière,
Se penche sur son corps meurtri: c'est l'*Infirmière*... »

Paris, 10 janvier 1915.

Je sors de l'*Hôpital-Ecole* de la Croix-Rouge française. C'est tout là-bas, près des fortifications, plus loin que la Place d'Italie, à l'Avenue des Peupliers *).

Oh! la jolie école, le charmant hôpital! Pas très grand — 100 lits —, mais si merveilleusement installé. Et c'est de là que sortent toutes les infirmières de la Croix-Rouge française qui ont fait leurs preuves en Indo-Chine, au Maroc, et maintenant... en France.

L'*Hôpital-Ecole* peut recevoir environ 60 élèves; il y en a de deux catégories, celles qui font le « petit brevet » après six mois de stage, et celles qui obtiennent

le brevet d'infirmière après deux ans d'études.

Sous la direction éclairée et habile de M^{lle} Génin, infirmière-major, assistée de plusieurs collègues expérimentées, les élèves apprennent à soigner les blessés et les malades. A la salle d'opération, à la pharmacie, à la salle de stérilisation, à la lingerie, dans les salles de malades, vous les voyez travaillant sans bruit, dans leurs costumes blancs. Les élèves portent au bras gauche le brassard international, les cheftaines ont un brassard rouge liseré d'or. Toutes ont la jolie coiffe blanche, empesée.

Dans l'hôpital aussi *tout* est blanc: les planchers — en catelles —, les parois en catelles ou bien peintes au ripolin, les boiserics, les portes, les fenêtres, tout, tout est blanc, même le mobilier.

*) Voir à ce sujet l'intéressant article publié dans *La Croix-Rouge Suisse*, il y a deux ans, par notre aimable collaborateur, M. le D^r Guisan.

Mais la guerre qui a tout transformé en France, a modifié aussi l'Hôpital-Ecole. Il n'y a que des militaires blessés; pas un malade, pas un civil.

Et comme l'installation est parfaite, le service de chirurgie très bien installé, ce sont surtout des « grands blessés » qu'on amène dans l'Ecole transformée.

Depuis la gare de banlieue où s'arrêtent les trains sanitaires, on amène les blessés en automobiles, et on les répartit depuis le hall (transformé lui aussi en salle de blessés) jusque dans les petites chambres blanches réservées aux officiers grièvement atteints. Je les ai vus, les convalescents, faire leur partie de Dames, ou bien, groupés autour du phonographe, placer sur l'appareil *La Brabançonne* ou *Sambre-et-Meuse*; je les ai vus, les mutilés, les amputés, fumer leur cigarette en écrivant des lettres; je les ai vus aussi les moribonds qui, après mille souffrances, vont mourir pour la patrie tant aimée,.... — « Oui, colonel, c'est une mauvaise gangrène; il est amputé des deux jambes,.... mais le mal monte toujours plus haut; il mourra sans doute cette nuit.... » — « Hélas! c'est peut-être mieux ainsi! » ai-je répondu à l'administrateur aimable et discret qui me conduisait de chambre en chambre.

Ils sont là, couchés, les braves petits soldats de France, cavaliers, fusiliers, artilleurs, chasseurs d'Afrique, enfants des colonies. Il y a des Sénégalais au teint bistré et aux lèvres proéminentes, des soldats du Nord ou de l'Est, à moustaches blondes, des bretons noirs, des méridionaux au type basque. — « Celui-ci est

un Marocain ». Mais l'homme, tournant sa face pâle de notre côté sur l'oreiller blanc, de répondre d'une voix faible et lente: « Noun, noun, Moussi, suis Kabyle! » et un regard empreint de la fierté de la race algérienne se fixe sur mes yeux.

— « Voulez-vous serrer la main au neveu du général M***, le sous-lieutenant M., auquel il a fallu amputer la jambe droite, tout au haut de la cuisse, la semaine dernière? » Et nous voici dans la chambre du jeune officier. Il a 23 ans; c'est un enfant. — « Oui Monsieur, c'était là-bas, dans l'Argonne, un soir, le long d'une forêt. Je suis chasseur à pied, et il fallait chasser l'ennemi. Mes hommes l'ont fait; moi, je suis resté au bord du chemin creux!... »

Doucement, l'infirmière entre dans la petite chambre blanche qui commence à s'obscurcir. Son sourire illumine la pièce. C'est 5 heures, le moment de prendre la température. Et dans toutes les salles, de tous les hôpitaux, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Russie, en Serbie, au Monténégro, et là-bas dans les colonies africaines, asiatiques ou de la Polynésie, c'est sans doute « l'heure de prendre la température ».

Dans Paris, seulement, il y a plus de 300 hôpitaux-auxiliaires; les hôtels particuliers, les grands hôtels tels l'Elysée-Palace, le Carlton, le Bristol, des immeubles appartenant à des corporations comme le Tennis-club, la Société immobilière, sont transformés en ambulances!

Et par ce temps gris et frais de janvier, partout, c'est l'*Infirmière* qui est le rayon de soleil de ces milliers de blessés!

«c'est l'Infirmière

Dont la main semble un oiseau blanc sur un sommet....
Et c'est parmi la guerre un geste invocatoire
De la grande pitié fraternelle qui met
Le brassard de la Paix au bras de la Victoire! »

D^r M^l.

